

DÉTOURS

PÉCIAL

MONTPELLIER

en France

La garrigue gardoise aux rivages de la Méditerranée
LANGUEDOC OU LES BONHEURS DU SUD

ÉDITION 2018



VOS ITINÉRAIRES AVEC
LA CARTE MICHELIN
SPÉCIAL LANGUEDOC



ITES GUIDÉES ET BONNES ADRESSES

É / NÎMES



ITY GUIDE : PROMENADE
SANTÉ ET CLÉ DES CHAMPS
À MONTPELLIER



LA VÉRITABLE
HISTOIRE DES
« SENTINELLES
DU VERTIGE »
DU PAYS
CATHARE



JOUTEURS, PÊCHEURS,
ARTISTES... DÉCOUVREZ SÈTE
EN COMPAGNIE DE SES ACTEURS

France métro : 5,95 €

si
éditions



M 06497 - 207H - F - 5,95 € - RD

Ben & Jerry's / Unilever / France

LES ADRESSES DE DÉTOURS

SE RENSEIGNER

Office du tourisme de Montpellier
Place de la Comédie.
04 67 60 60 60. montpellier-tourisme.fr

VISITER

Le jardin des Plantes
Boulevard Henri-IV, 04 34 43 36 20. umontpellier.fr
Ouvert toute l'année au public, sauf le lundi.
Visite guidée sur inscription (sur le site web).

La pharmacie et la chapelle de la Miséricorde
1 rue de la Monnaie. 04 67 67 93 32.
Ouvert du mardi au dimanche. Billet : 3 €

La Panacée
4 rue de l'École-de-Pharmacie.
04 34 88 79 79. lapanacee.org
Espace d'art contemporain (expos, conférences, spectacles...). Ouvert du mercredi au dimanche.

Hôtel Haguenot
3 rue Clapiès. 04 67 92 25 62. hotelhaguenot.com
Visite sur demande.

Château de Flaugergues
1744 avenue Albert-Einstein.
04 99 52 66 37. flaugergues.com
Visite du château, des jardins, dégustations de vins... Fermeture le samedi matin et le dimanche selon la saison.

Château de l'Engarran
Route de Juvignac, 34880 Lavérune.
04 67 47 00 02. château-engarran.com
Ouvert tous les jours, sauf le dimanche en janvier et février. Visite guidée du parc et de la demeure extérieure sur rendez-vous. Dégustations de vins, boutique.

SE LOGER - SE RESTAURER

Hôtel Le Guilhem
18 rue Jean-Jacques-Rousseau.
04 67 52 90 90. leguilhem.com
Près de la faculté de médecine, un hôtel trois-étoiles qui propose des chambres de style classique. Service de qualité. Demander un étage élevé pour contempler la cathédrale Saint-Pierre. Chambre double : 90 €.

Les 4 Étoiles
3 rue Delmas. 04 67 02 47 69. les4etoiles.com
À deux pas du centre-ville, près de la promenade du Peyrou, dans une maison 1930 une chambre d'hôtes à la déco contemporaine. Chambre double : 125 €.

Le Petit Jardin
20 rue Jean-Jacques-Rousseau. 04 67 60 78 78.
Une table bistronomique qui met à l'honneur la cuisine française. Très belle salle sous verrière et terrasse arborée. Menu : 39 €.

ACHETER

Le Panier d'Aimé
6 rue du Plan-du-Palais. 09 83 29 98 62.
Dans cette épicerie fine, des spécialités locales, des vins du Languedoc et la fameuse grisette, bonbon à base de miel et de réglisse.

LIRE

Guide secret de Montpellier et de ses environs, de Myriem Lahidely. Éditions Ouest-France, 2018, 143 pages, 13,50 €.



1- LE MIKVÉ MÉDIÉVAL
1 rue de la Barraterie.
Visite via l'office du tourisme.
Dans les caves d'une maison de l'ancienne juiverie, quelques marches plongent dans un bassin (XIII^e siècle), destiné aux purifications corporelles. Il est toujours alimenté par l'eau d'une résurgence.



2 - LA TROMPE D'ANGLE DE L'HÔTEL DE SARRET
Angle des rues de la Coquille et du Palais-de-Guilhem
L'évidement en forme de coquille, du pied d'un hôtel particulier (XVII^e siècle), interpelle. Le percement d'une rue a sans doute exigé cet aménagement pour permettre la manœuvre des carrosses. Les façades du centre historique recèlent, dans un décor contemporain, des détails architecturaux d'un autre temps : fenêtres à meneaux, arcades en ogive, linteaux sculptés... Ouvrez l'œil!



3 - LA RUE DU PILA-SAINTE-GÉLY
Quelque 300 clous fixés sur le sol de la ville balisent le passage d'une des voies du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, à travers Montpellier. La voie d'Arles (également nommée Camin Romieu, en occitan, en référence aux pèlerins qui l'empruntaient pour rejoindre Rome) passe par la rue du Pila-Saint-Gély. Au n°27, l'Ancien Logis du Chapeau-Rouge a accueilli, derrière sa façade médiévale, le marquis de Sade. Un hôte bien sulfureux sur le chemin sacré.



BONNE BALADE AVEC L'APPLICATION DÉTOURS EN FRANCE ITINÉRAIRES

Nouvelle application smartphone gratuite sur :
App Store et Google Play
Téléchargez vos circuits en mode « hors ligne ».
Consultez l'application sur votre ordinateur à l'adresse : detours-en-france.cirkiwi.com



CITY BREAK

MONTPELLIER

C'est dans ses rues en pente enserées par les remparts que naît, au XII^e siècle, l'enseignement de la médecine. À Montpellier, les bâtiments médiévaux de la faculté près de la cathédrale Saint-Pierre, le Conservatoire d'anatomie et le jardin botanique racontent des siècles de transmission. Une belle invitation à découvrir une ville savante, intellectuelle et universitaire. Qui sait aussi rêvasser, se faisant champêtre, au détour des « folies », ces maisons autrefois à l'écart du centre, que se sont fait bâtir les notables.

TEXTE DE FLORENCE DONNAREL ET PHOTOGRAPHIES DE JACQUES SIERPINSKI / DÉTOURS EN FRANCE



Une forteresse ? Non, la cathédrale Saint-Pierre !
Elle a dû être reconstruite après avoir subi les assauts des protestants lors des guerres de Religion. Avec son porche à baldaquin, soutenu par des piliers de 4,50 m de diamètre, elle en impose au promeneur du quartier historique de l'Écusson, où il a pourtant tant à admirer.

L'entrée de la faculté de médecine est gardée par les bronzes monumentaux du chirurgien François de Lapeyronie (1678-1747) et du médecin Paul Joseph Barthez (1734-1806). Unissant leurs disciplines dans l'enseignement de l'art médical.



PROMENADE DE SANTÉ À MONTPELLIER

Les bâtiments historiques de la faculté de médecine abritent les collections fabuleuses du Conservatoire d'anatomie. Non loin, le jardin des Plantes est lui aussi l'occasion d'une belle visite.

Ils sont drapés dans leur robe d'apparat rouge, avec un double rang d'hermine. Dans une attitude un peu figée, ils posent sur nous un regard pénétrant. Sur les murs de la salle des Actes de la faculté de médecine de Montpellier, depuis leurs cadres dorés, les professeurs et savants des

siècles derniers nous contemplent. Les tableaux impressionnent-ils les étudiants venus prêter serment devant Hippocrate? Avec ses banquettes en bois grinçantes, ses tentures carmin et sa galerie à l'étage, l'ancienne chapelle privée des évêques offre son prestigieux décor aux soutenances des

thèses de médecine. Nous sommes au cœur de Montpellier, dans un bâtiment médiéval ourlé d'une corniche à mâchicoulis, adossé à la cathédrale Saint-Pierre. Au XIV^e siècle, le pape Urbain V commanda la construction de cet édifice qui époustoufle le visiteur avec son monumental porche à baldaquin et ses deux tours poivrières de style gothique méridional.

AU CARREFOUR DES CULTURES

Le bâtiment universitaire a connu plusieurs destins: monastère bénédictin (1367-1536), palais épiscopal au XVI^e siècle et faculté de médecine en

L'office de tourisme propose une visite guidée (2 heures, 14 €) de la faculté de médecine et de ses lieux habituellement fermés au public. L'occasion de découvrir la cour d'honneur (photo ci-dessus) le vestiaire des professeurs (à gauche) et le Conservatoire d'anatomie (à droite et ci-dessous).



UN PANTHÉON DE L'ANATOMIE

Notre visite se poursuit dans un bâtiment qui a été ajouté au XIX^e siècle pour accueillir les collections du Conservatoire d'anatomie. « Il rassemble des pièces pédagogiques, des cires, des écorchés... C'est un peu la réalité virtuelle du XIX^e siècle », s'enthousiasme le doyen Michel Mondain. Dans une galerie rythmée par des piliers en marbre vert, des vitrines renferment les précieux témoins de l'Histoire de l'anatomie: moulages en plâtre, en papier mâché, instruments de chirurgie, squelettes avec des anomalies, grands bocaux avec des fœtus malformés flottant dans le formol... « Certaines pièces peuvent

1795, après la Révolution. Auparavant et pendant trois siècles, l'enseignement était assuré quelques rues plus loin, au Collège royal de médecine devenu le centre d'art contemporain La Panacée. Quand en 1181 un édit de Guilhem VIII, seigneur de Montpellier, proclame la liberté d'enseignement de la médecine et qu'une bulle papale fonde l'université en 1289, l'enseignement, lié à la pratique, ne dispose pas de bâtiments propres. « Les étudiants sont alors formés par des praticiens-enseignants qu'ils suivent pendant la réalisation des actes », explique Michel Mondain, doyen de la faculté de Montpellier-Nîmes. Pourquoi la ville s'est-elle imposée comme centre d'enseignement de la médecine dès le XII^e siècle? Parce que, estime-t-il: « C'est un carrefour entre les cultures arabe, juive et chrétienne. Une ville de liberté et de tolérance aussi, qui favorise l'émergence d'une intelligence. » À l'opposé de la salle des Actes, dans le hall, une autre pièce patrimoniale

ouverte au public nous plonge dans une atmosphère intimiste. Le vestiaire des professeurs, avec ses hauts casiers en bois, collectionne aussi les tableaux de savants de la faculté. Parmi eux: un certain François Rabelais, illustre diplômé montpelliérain et seul médecin portraituré à ne pas avoir enseigné.

Le Conservatoire d'anatomie est riche de plus de 5000 pièces anatomiques et cires, qui étaient destinées à l'enseignement. Parmi elles, ces crânes humains exposés derrière d'immenses vitrines.



L'entrée de la faculté de médecine est gardée par les bronzes monumentaux du chirurgien François de Lapeyronie (1678-1747) et du médecin Paul Joseph Barthez (1734-1806). Unissant leurs disciplines dans l'enseignement de l'art médical.



PROMENADE DE SANTÉ À MONTPELLIER

Les bâtiments historiques de la faculté de médecine abritent les collections fabuleuses du Conservatoire d'anatomie. Non loin, le jardin des Plantes est lui aussi l'occasion d'une belle visite.

Ils sont drapés dans leur robe d'apparat rouge, avec un double rang d'hermine. Dans une attitude un peu figée, ils posent sur nous un regard pénétrant. Sur les murs de la salle des Actes de la faculté de médecine de Montpellier, depuis leurs cadres dorés, les professeurs et savants des siècles derniers nous contemplent. Les tableaux impressionnent-ils les étudiants venus prêter serment devant Hippocrate? Avec ses banquettes en bois grinçantes, ses tentures carmin et sa galerie à l'étage, l'ancienne chapelle privée des évêques offre son prestigieux décor aux soutenances des

thèses de médecine. Nous sommes au cœur de Montpellier, dans un bâtiment médiéval ourlé d'une corniche à mâchicoulis, adossé à la cathédrale Saint-Pierre. Au **xiv^e** siècle, le pape Urbain V commanda la construction de cet édifice qui époustoufle le visiteur avec son monumental porche à baldaquin et ses deux tours poivrières de style gothique méridional.

AU CARREFOUR DES CULTURES

Le bâtiment universitaire a connu plusieurs destins: monastère bénédictin (1367-1536), palais épiscopal au **xvi^e** siècle et faculté de médecine en

L'office de tourisme propose une visite guidée (2 heures, 14 €) de la faculté de médecine et de ses lieux habituellement fermés au public. L'occasion de découvrir la cour d'honneur (photo ci-dessus) le vestiaire des professeurs (à gauche) et le Conservatoire d'anatomie (à droite et ci-dessous).

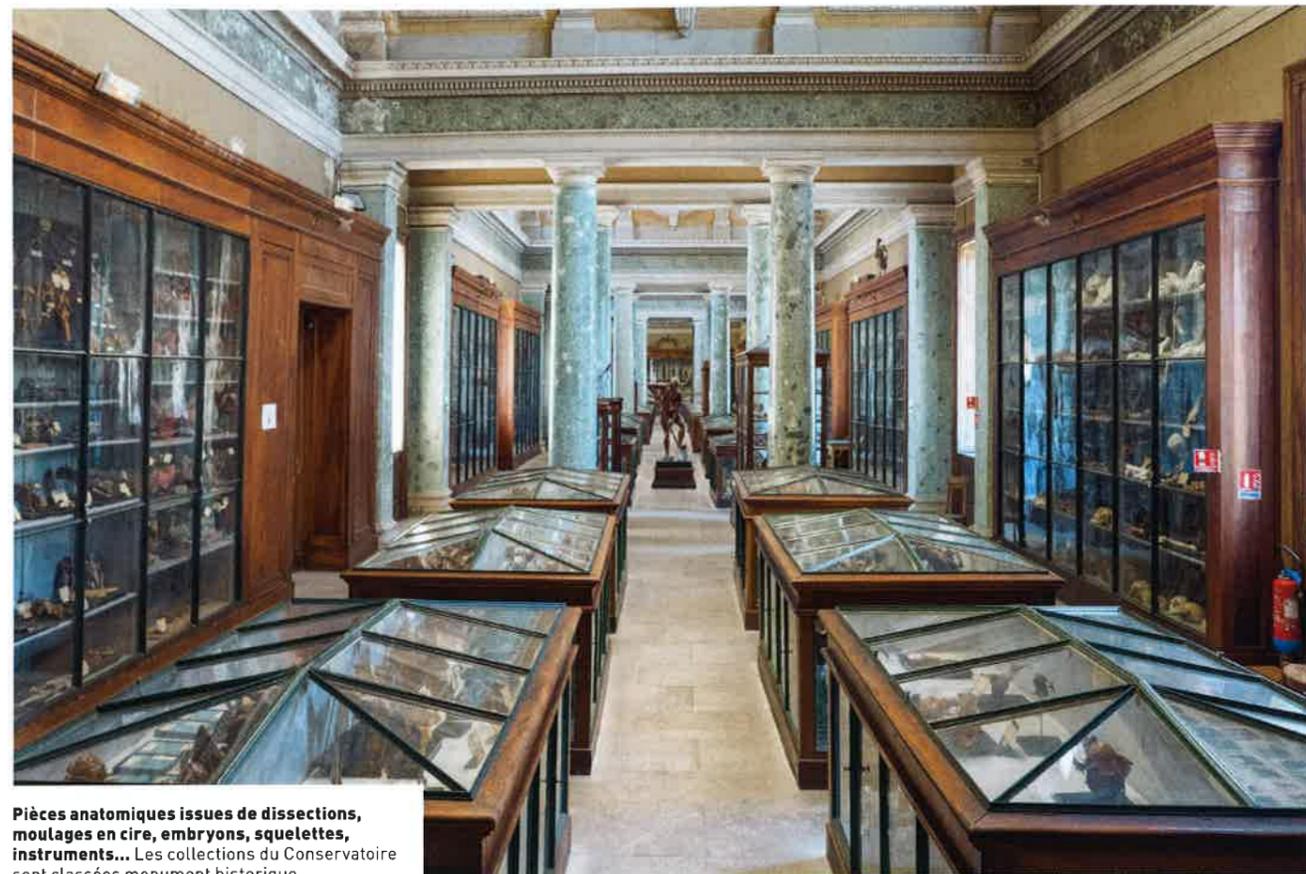
UN PANTHÉON DE L'ANATOMIE

Notre visite se poursuit dans un bâtiment qui a été ajouté au **xix^e** siècle pour accueillir les collections du Conservatoire d'anatomie. « Il rassemble des pièces pédagogiques, des cires, des écorchés... C'est un peu la réalité virtuelle du **xix^e** siècle », s'enthousiasme le doyen Michel Mondain. Dans une galerie rythmée par des piliers en marbre vert, des vitrines renferment les précieux témoins de l'Histoire de l'anatomie: moulages en plâtre, en papier mâché, instruments de chirurgie, squelettes avec des anomalies, grands bocaux avec des fœtus malformés flottant dans le formol... « Certaines pièces peuvent

1795, après la Révolution. Auparavant et pendant trois siècles, l'enseignement était assuré quelques rues plus loin, au Collège royal de médecine devenu le centre d'art contemporain La Panacée. Quand en 1181 un édit de Guilhem VIII, seigneur de Montpellier, proclame la liberté d'enseignement de la médecine et qu'une bulle papale fonde l'université en 1289, l'enseignement, lié à la pratique, ne dispose pas de bâtiments propres. « Les étudiants sont alors formés par des praticiens-enseignants qu'ils suivent pendant la réalisation des actes », explique Michel Mondain, doyen de la faculté de Montpellier-Nîmes. Pourquoi la ville s'est-elle imposée comme centre d'enseignement de la médecine dès le **xii^e** siècle? Parce que, estime-t-il: « C'est un carrefour entre les cultures arabe, juive et chrétienne. Une ville de liberté et de tolérance aussi, qui favorise l'émergence d'une intelligence. » À l'opposé de la salle des Actes, dans le hall, une autre pièce patrimoniale

ouverte au public nous plonge dans une atmosphère intimiste. Le vestiaire des professeurs, avec ses hauts casiers en bois, collectionne aussi les tableaux de savants de la faculté. Parmi eux: un certain François Rabelais, illustre diplômé montpelliérain et seul médecin portraituré à ne pas avoir enseigné.

Le Conservatoire d'anatomie est riche de plus de 5000 pièces anatomiques et cires, qui étaient destinées à l'enseignement. Parmi elles, ces crânes humains exposés derrière d'immenses vitrines.



Pièces anatomiques issues de dissections, moulages en cire, embryons, squelettes, instruments... Les collections du Conservatoire sont classées monument historique.

► *choquer*, concède Carole Milliez, guide-conférencière qui accompagne les visiteurs des lieux. *Je m'applique à remettre les objets dans leur contexte, celui de la découverte et de la connaissance.* » Un écorché, les muscles bandés mimant un mouvement d'effort

avec une pelle, capte l'attention au centre de la galerie. Dans les vitrines, les cires du Florentin Felice Fontana, à la croisée de la science et de l'art, décrivent avec talent les organes du corps humain. Ces dernières années, le Conservatoire s'est enrichi de nou-

veaux objets. Parmi eux, les Vénus anatomiques des anciens musées Delmas-Orfila-Rouvière à Paris: des femmes en cire grandeur réelle, troublantes de réalisme, visage expressif et vrais cheveux, exposent leur corps disséqué.

Plus vrai que nature ! Au milieu de la galerie du Conservatoire (60 m de long), creusant à la pelle, un écorché exhibe les muscles mis en œuvre lors de ce mouvement et donne une leçon d'anatomie en 3D.



LA MÉDECINE, CÔTÉ JARDIN

Les fenêtres de ce cabinet d'Histoire du corps verdurent sur... un poumon de verdure ! Le jardin des Plantes montpelliérain trouve aussi son origine dans la recherche de connaissances. « Il est imaginé à la fin du *xv^e* siècle par Pierre Richer de Belleval, enseignant en botanique et anatomie, pour comprendre les vertus médicinales des plantes et leur toxicité », éclaire Michel Mondain. Un micocoulier géant marque l'entrée du plus vieux jardin botanique de France: plus de 3000 espèces sur 4,5 ha. Quelques marches mènent vers la butte concentrant des essences méditerranéennes: pistachiers lentisques, chênes verts... Nous sommes dans la partie la plus ancienne du jardin. « La montagne de Richer » présentait la flore locale, avec cinq terrasses sur chaque versant. Qu'en reste-t-il de nos jours? Le tertre et l'imposante présence du plus vieux spécimen du parc, un filaire à feuilles larges quadridentaire. Le jardin de Richer de Belleval fusionne les influences. Il est botanique avec l'orangerie, les serres et l'arboretum. Il se veut paysager avec le jardin à l'anglaise, le délicat bassin aux lotus et l'allée soignée de cyprès à la toscane. Il est romantique, enfin, avec les statues disséminées dans la verdure, les allées sauvages et leur fouillis d'arbres.

FONDS D'APOTHICAIRE

L'Histoire de la médecine surgit aussi au hasard des rues en pente du Vieux Montpellier. Rue de la Monnaie, c'est le monde des apothicaires que l'on retrouve dans la pharmacie-musée de la Miséricorde. Sur les étagères de l'officine du *xviii^e* siècle, des pots de monstre, des

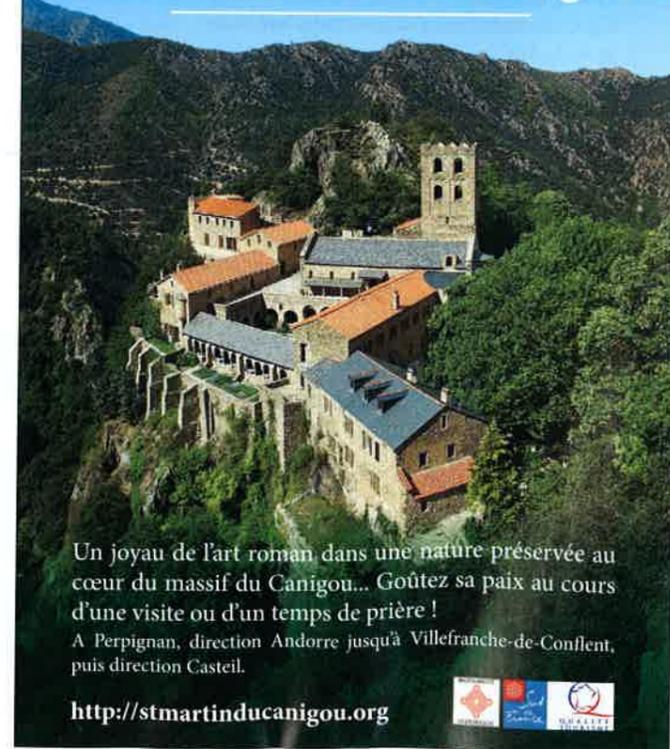


Le jardin des Plantes a connu bien des heurs depuis sa création à visées médicales - la botanique est alors enseignée à la faculté de médecine. Dévasté puis réaménagé, il est ouvert à la promenade des Montpelliérains depuis la fin du *xviii^e* siècle.

cruches et des chevrettes en faïence, où le nom des remèdes s'inscrit en couleur: sirop de nymphéa, d'asperge, de fleurs de pêche... Plus loin, l'étonnant hôtel Saint-Côme à forme octogonale n'a pas toujours abrité la Chambre de commerce et d'industrie. Au milieu du *xviii^e* siècle, il fait office d'amphithéâtre d'anatomie, grâce au fonds légué par François de Lapeyronie, chirurgien montpelliérain au service de Louis XV. Sur une des façades

extérieures, le caducée sculpté serait toutefois plus une référence au commerce qu'à la médecine... Ainsi, Montpellier tire son identité de cité savante de sa faculté de médecine, la plus ancienne en activité au monde. Dans la salle des Actes où a débuté notre visite, l'institution a gravé sur le marbre: « *Olim Cous nunc Monspelienis Hippocrates* » (Jadis, Hippocrate était de Cos, maintenant il est de Montpellier).

L'abbaye Saint-Martin-du-Canigou



Un joyau de l'art roman dans une nature préservée au cœur du massif du Canigou... Goûtez sa paix au cours d'une visite ou d'un temps de prière !
A Perpignan, direction Andorre jusqu'à Villefranche-de-Conflent, puis direction Casteil.

<http://stmartinducanigou.org>



LA CLÉ DES CHAMPS

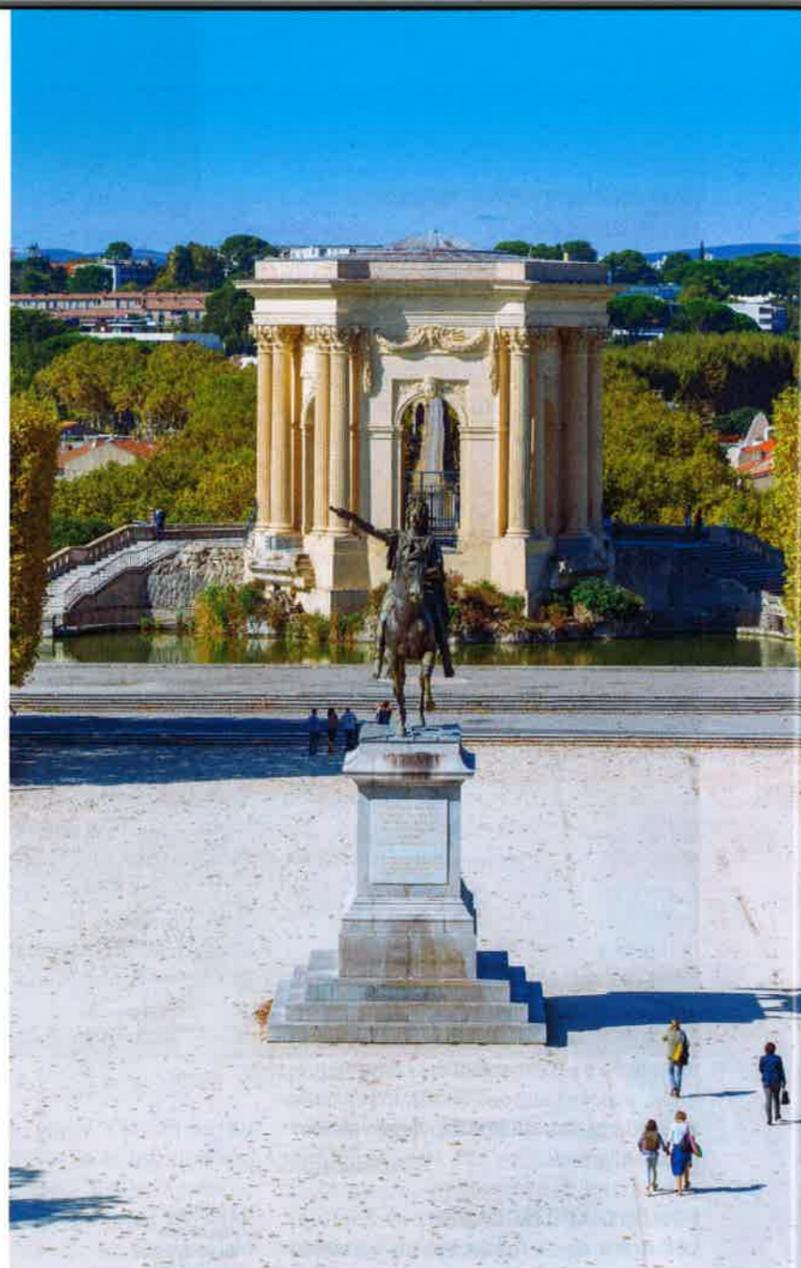
On les appelle « folies » ou « maisons des champs ». Aux XVII^e et XVIII^e siècles, ce sont de belles demeures que les notables montpelliérains s'offrent à la campagne, à quelques kilomètres de leur hôtel particulier du centre-ville. Architecture raffinée, mobilier inspiré, jardins soignés : elles affichent le goût de leur propriétaire pour l'élégance. Aujourd'hui exploitations viticoles ou maisons-musées, elles ouvrent leurs portes au public. Morceaux choisis.

Il faut faire preuve d'un peu d'imagination. Au milieu du XVIII^e siècle, quand Henri Haguenot, professeur de médecine et conseiller à la Cour des comptes, aides et finances du Languedoc, fait bâtir sa maison de villégiature sur les pentes du Peyrou, elle se situe à la campagne. Aux abords immédiats des anciens remparts, on vient certes d'aménager le promontoire rocheux en promenade mais, autour, ce sont encore des champs et des oliviers. Le notable se sent à l'étroit dans son hôtel particulier du centre-ville, sombre et sans jardin, non loin de la cathédrale Saint-Pierre. Féru de botanique, il souhaite herboriser. Aussi, quand les pères de l'ordre de la Merci, installés près du Peyrou, lui cèdent pour une somme modique une olivette afin de le remercier de ses soins gracieux, c'est son rêve de « maison des champs » qui se concrétise. Le clocher de l'ancienne chapelle des religieux de la Merci émerge toujours

La statue équestre de Louis XIV (1718 et 1828) et le château d'eau Saint-Clément (1768), sur la promenade du Peyrou. C'est aux abords de cette esplanade de 4,5 ha, située sur les hauteurs, que se sont bâties les premières « maisons des champs » montpelliéraines.

au fond de la propriété. On le déniche au bout d'une allée, derrière la haie de cyprès et les massifs de lauriers roses qui embaument la terrasse en bosquets. Les jardins d'agrumes et de plantes médicinales ont fait place

à un petit parc paysager décoré – et sonorisé! – de fontaines démesurées. Ainsi, ce « buffet d'eau » à la verticale, orné de « congélations » (un motif de stalactites), de cornes d'abondance et d'animaux symboliques comme le dauphin. Un cèdre bicentenaire se déploie devant la villa palladienne conçue par Jean Antoine Giral, architecte en vue qui a signé la place Royale du Peyrou. Bâtie de plain-pied, la demeure de facture classique largement inspirée par le voyage en Italie de son concepteur, est percée de nombreuses fenêtres pour profiter de la nature environnante. « Il existait une symbiose entre l'architecture construite, très ouverte sur l'extérieur, et l'architecture du jardin avec des terrasses », explique Isabelle de



La façade principale de l'hôtel Haguenot, superbement riche en détail : 7 portes-fenêtres ouvertes sur le jardin, un perron cintré creusé d'une grotte en nymphée, double escalier...



Sur la porte du Peyrou (1691) donnant accès à la promenade éponyme et à la statue du Roi-Soleil, des bas-reliefs listent les faits de gloire de Louis XIV : canal du Midi, révocation de l'Édit de Nantes... Symbole de la puissance royale, l'arc mesure 15 m de haut pour 18 de large.

Parseval, copropriétaire de l'hôtel Haguenot, lequel est dans sa famille depuis trois générations. Son endroit préféré? La terrasse astronomique où le savant, amateur de ciel étoilé, aimait s'installer avec ses confrères pour se livrer à de nocturnes observations.

UN FOISONNEMENT VÉGÉTAL

Par sa situation géographique (à l'époque) et ses nombreux jardins, l'hôtel Haguenot s'apparente à une « folie », ces maisons de villégiature érigées à la campagne aux XVII^e et XVIII^e siècles par les notables de Montpellier, déjà propriétaires d'un hôtel particulier en ville. Le terme « folie », du latin « folia », évoque la feuille et plus largement le foisonnement végétal autour de ces demeures. La plupart disposaient d'un vaste domaine, de quelques dizaines d'hectares, avec

une exploitation agricole. C'est le cas du château de Flaugergues, à 3 km à l'est du centre-ville. Dans le quartier urbanisé du Millénaire, avec ses 32 ha de jardins et de vignes, Flaugergues est une oasis de verdure. Son jardin à la française compose un tableau de

10 000 buis ciselés, déroulé devant une gracieuse villa italienne en pierre blonde, ornée de vases Médicis. « Le château date de 1696 lorsqu'Étienne de Flaugergues, conseiller à la Cour des comptes de Montpellier, le fait bâtir sur un domaine viticole. Depuis, il est toujours resté, avec son vignoble, dans notre famille », se félicite Henri de Colbert, par ailleurs descendant du ministre de Louis XIV. Original, le parler tranché, il guide les visiteurs à Flaugergues, tandis que son fils aîné gère les vignes du domaine qui produit 160 000 bouteilles par an. Dans sa demeure, Henri de Colbert cache un trésor : un escalier dont les volées sont suspendues et soutenues, ainsi que les paliers, par des arcs à clefs pendantes. Il est exceptionnel par sa réalisation sur trois niveaux. « C'est la pièce maîtresse de l'habitation, avec les cinq tapisseries flamandes du XVII^e siècle, accrochées dans la cage d'escalier et dans la bibliothèque, »

Ci-dessus et ci-contre : le château de Flaugergues.

Les lieux ont reçu le label « Jardin remarquable ». Jardins à la française, parc à l'anglaise, et allées d'oliviers dévoilent leur beauté classique sur 5 ha. Une grande variété de plantes de tous pays y est représentée.



Henri de Colbert et sa famille habitent Flaugergues à l'année. Mobilier du XVIII^e siècle, tapisseries de Bruxelles, tableaux, porcelaines délicates, bibliothèques anciennes... Leur décor quotidien est digne d'un grand musée.



Diane Losfelt, propriétaire:
« L'Engarran est la seule folie qui témoigne de la tradition viticole dans ses ornements. »

Jeune fille timide: un des mascarons de la façade Nord racontant le temps qui passe à travers des visages féminins.

L'ensemble du domaine de l'Engarran, soit le château et son parc avec la fontaine et les œuvres qui le décorent, est classé monument historique.



qui racontent la vie de Moïse. Elles proviennent de l'hôtel du Gouverneur, dans Montpellier, où mon grand-père est né », précise-t-il. Depuis, l'hôtel particulier

urbain de la famille, situé place de la Comédie, est devenu un cinéma. L'autre fierté d'Henri de Colbert? Le jardin botanique de Flaugergues, luxuriant

parc créé en 1850. Il abrite une riche collection d'espèces exotiques, une bambouseraie, un cocotier du Chili et un feidjoa du Brésil, chacun âgé de 150 ans... Un héritage de son arrière-grand-père botaniste, lequel fournissait le jardin des Plantes de Montpellier au milieu du XIX^e siècle.

UNE DÉCLARATION D'AMOUR ARCHITECTURALE

À une dizaine de kilomètres à l'ouest, à Lavérune, le château de l'Engarran s'est entièrement tourné vers la viticulture. « Une folie vigneronne, décrit Diane Losfelt, sa propriétaire. C'est la seule "folie" qui témoigne de la tradition viticole dans ses ornements. » Et de pointer sur la façade Sud de la demeure, de taille modeste comparée aux villas précédentes, les atlantes

enlacés de grappes de raisin. Les curiosités ne manquent pas sur ce domaine de 60 ha. En 1750, Jean Vassal, conseiller comme de nombreux propriétaires de « folies », aux Aides et aux Finances du Languedoc, a fait élever le château au milieu des vignes. Il le fait bâtir sur les fondations d'une métairie acquise en 1632 par Henry d'Engarran, le notable local qui a laissé son nom au domaine. Le goût de Vassal pour l'élégance s'exprime partout: dans la grille monumentale en fer forgé flanquée de deux pins, comme dans les sculptures qui décorent la demeure. Le château est une déclaration d'amour à sa jeune femme, Suzanne Loys de Marigny. Sur la façade Sud, deux aigles enlacés, becs accolés, ne forment-ils pas un cœur? Sur la façade Nord, plus intime, les agrafes en haut des fenêtres

racontent le temps qui passe sur un visage féminin. La jeune fille au visage rebondi, encore timide, qui baisse les yeux; la femme mûre, épanouie par la maternité, qui regarde vers l'avenir; la femme dans sa vieillesse enfin, ridée, les yeux tournés vers son passé...

CINQ GÉNÉRATIONS DE VIGNERONS

Le jardin à la française cascade en terrasses devant le château. Un entrelacs de haies de buis, ponctué de statues riches en symboles et de larges miroirs d'eau, où se reflète la demeure. Un havre de sérénité sur lequel penchent les grands chênes, tilleuls, marronniers

et pins maritimes du parc, grand de 3 ha. À l'Engarran, l'histoire du château, dans la famille Grill depuis cinq générations, se confond avec celle de la viticulture dans le Languedoc. « Francine Grill, ma mère, était convaincue que la région pouvait mettre des vins en bouteille. Elle s'est lancée dans l'aventure en 1978 », explique Diane Losfelt. Depuis, la vigneronne qui produit 260 000 bouteilles par an, a largement œuvré à la reconnaissance des camaïeux du terroir languedocien et a lancé l'Appellation d'Origine Protégée les-grès-de-Montpellier. Ultime confirmation de la destinée viticole de l'Engarran.

Le château de l'Engarran (1750), à Lavérune, appartient à la même famille depuis cinq générations. Il fait partie du domaine viticole du même nom, en AOP coteaux-du-languedoc, et abrite même un musée du Vin.

